

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

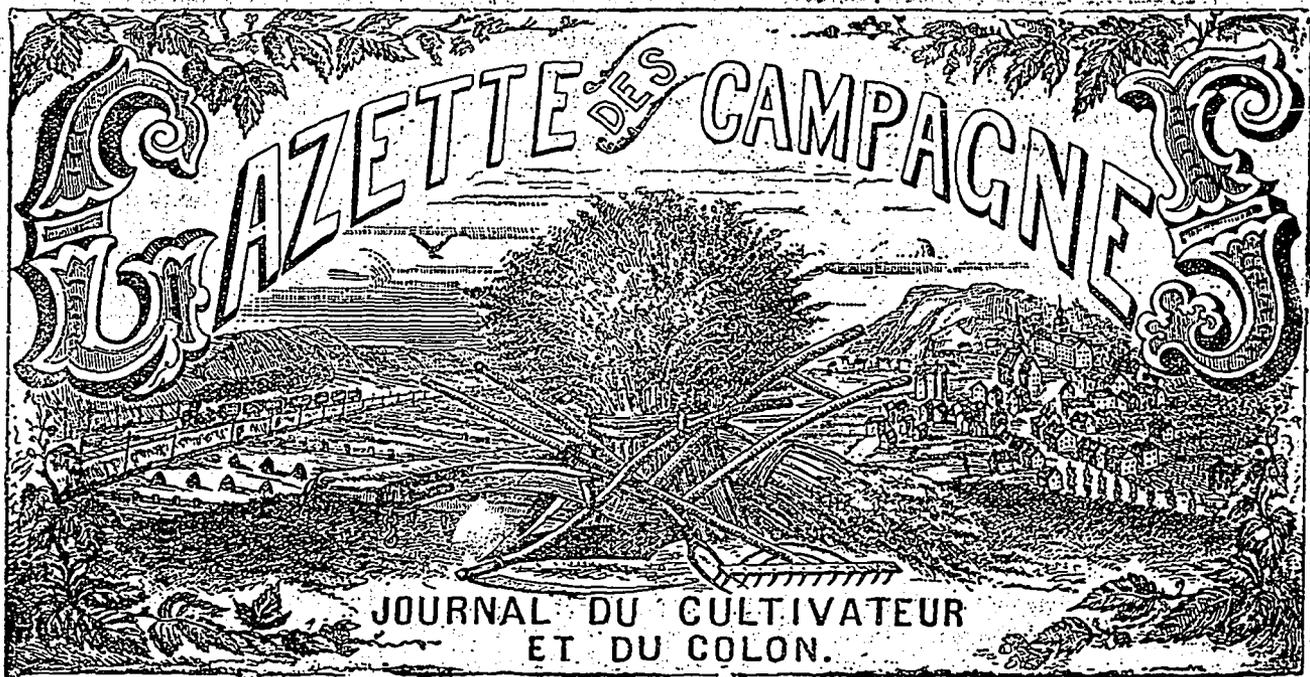
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

Gazette des Campagnes

PUBLIÉE À SAINTE-ANNE DE LA POCATIÈRE, P. Q.

30ème année

La GAZETTE DES CAMPAGNES entre aujourd'hui dans sa trentième année de publication, ayant utilisé, dans le cours de ce grand nombre d'années, tous les moyens mis à sa disposition pour être utile aux cultivateurs, prendre part à la propagande active poursuivie afin de rendre l'agriculture progressive, et toujours se faisant l'écho du travail immense accompli par les nombreux amis de l'agriculture concourant à ce but.

Ceux qui prennent part à ce travail si utile, à cette propagande d'absolue nécessité en faveur de l'agriculture, ne sauraient être trop nombreux pour porter la plus grande activité possible dans le vaste atelier agricole qui est pour ainsi dire aussi grand que le sont toutes les campagnes réunies ensemble.

Cet atelier de l'ouvrier des champs, du cultivateur, doit être le pivot du progrès en agriculture, comme les écoles d'agriculture, les sociétés d'agriculture et d'horticulture, ainsi que les cercles agricoles sont les moyens signalés pour atteindre à ce progrès agricole qui seul peut assurer l'aisance à la campagne comme dans les villes. Ce grand atelier agricole, largement activé, ne saurait être avantageux à la

masse des cultivateurs, qu'en autant qu'il sera dirigé et sous la prédominance du sentiment religieux qui seul et toujours donne de la vie et de l'activité partout où il exerce sa bienfaisante influence. Nous voulons concourir à ce travail, mais les abonnés à la GAZETTE DES CAMPAGNES et les amis de l'agriculture doivent nous accorder leur puissant appui : les uns en payant leurs arrérages et leur souscription annuelle à la GAZETTE DES CAMPAGNES, les autres en aidant au maintien de ce journal d'agriculture.

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : Trentième année de publication de la GAZETTE DES CAMPAGNES. — Le cercle agricole de Ste-Anne de la Pocatière. — Bourses dans les collèges catholiques. — Transport du blé.

Causerie agricole : Cultiver avec profit.

Sujets divers : Le mouvement agricole. — Argent destiné à favoriser les cercles agricoles. — Economie et libéralité en agriculture.

Choses et autres : Variation des cultures. — Les banques agricoles. — La gesse des bois. — Germination des graines d'oignon.

Recette : Tâches de boues sur les vêtements de caoutchouc.

REVUE DE LA SEMAINE

Le cercle agricole de Sainte-Anne de la Pocatière. — Dimanche dernier avait lieu, dans une des salles de l'école d'agriculture de Ste-Anne, une assemblée des membres du cercle agricole de cette paroisse, pour la régie des affaires de cette association, et décider quels seraient les meilleurs moyens à adopter pour tirer le meilleur avantage possible des souscriptions des cent-cinq membres du cercle agricole.

Le Rév. M. Tremblay, président du cercle agricole de Ste-Anne, invita les cultivateurs qui assistaient en grand nombre à cette assemblée, de faire une propagande active dans la paroisse pour recruter de nouveaux membres afin d'atteindre le chiffre de 200 membres. Ce qui procurerait à ce cercle de grands avantages par l'emploi qui pourrait être fait avec les souscriptions réalisées, et la part d'octroi à laquelle le cercle agricole aurait droit.

À défaut d'une conférence régulière, la discussion s'est entretenue avec animation d'une manière profitable, pendant plus de deux heures, sur différents sujets agricoles soumis à la considération des nombreux cultivateurs présents par le Rév. M. Tremblay, afin d'en tirer des conclusions pratiques, pour le plus grand avantage de l'exploitation d'une ferme.

La question des engrais de ferme, des engrais chimiques et commerciaux, des engrais verts et l'usage de la chaux, des plâtras, du plâtre et des cendres comme amendement du sol et dans l'aménagement des engrais, a été longuement et sagement discutée, par le directeur de l'école d'agriculture le Rév. M. Tremblay, M. J.-B. D. Schmouth, professeur d'agriculture, M. Aug. Fortin, chef de pratique à la ferme-modèle, à part quelques cultivateurs présents ayant une parfaite connaissance de la culture pratique, au point de vue le plus économique et le plus profitable à la fois.

Le cercle agricole de Sainte-Anne de la Pocatière ne peut être placé dans de meilleures conditions pour retirer de ces réunions plus profitable instruction agricole théorique et pratique que celle d'être pour ainsi dire agrégé à l'école d'agriculture de Ste-Anne dont le personnel fait partie du cercle agricole; d'abord par ses salles mises à la disposition des membres du cercle agricole; puis c'est pour nos braves cultivateurs un avantage bien grand d'être en quelque sorte initiés aux cours d'agriculture donnés à cette école, et aux procédés de culture mis en pratique sur la ferme-modèle de cette institution.

Chacun se partage la tâche de bien renseigner les membres du cercle agricole, sur les meilleurs procédés de culture à adopter à l'égard des différents terrains, ou de la qualité du sol que chacun de ses membres peut avoir à exploiter.

M. Fortin, dont la bonne pratique agricole fait autorité par sa longue et laborieuse expérience, a tout particulièrement intéressé ses auditeurs en développant l'importante question de l'utilité et des avantages qu'offre l'emploi des engrais verts, tout particulièrement du sarrasin, sur un sol sablonneux ou des terrains améliorés par les engrais d'étable.

Déjà plusieurs années, M. Fortin avait eu occasion d'exploiter toutes sortes de terrains et espèces de sol, dans deux différentes localités. D'abord M. Fortin a occupé, il y a déjà plusieurs années, la charge de chef de pratique à la ferme-modèle de Ste-Anne, puis ensuite, pour son propre compte, il s'est fait colon et défricheur au Lac St-Jean, ajoutant par cela même à ses connaissances acquises à l'exploitation antérieure d'une ferme, une expérience pratique des travaux de défrichement au début d'une exploitation difficile sur une terre dont la plus grande partie n'avait pas encore été défrichée, et le reste pour ainsi dire à l'abandon, ce qui ne valait guère mieux. Tâche que M. Fortin a accomplie avec grand succès.

Sous ces circonstances difficiles, M. Fortin a dû mettre largement à contribution ses connaissances théoriques et pratiques en agriculture acquises à l'école d'agriculture de Sainte-Anne, et ensuite comme chef de pratique à la ferme-modèle de cette institution, pour arriver à faire de sa propriété une ferme-modèle dans sa localité. Aussi la vue de tels progrès obtenus par M. Fortin, dans le voisinage même de cultivateurs qui ne pouvaient suffire aux principaux frais de culture, et parfois même découragés laissaient la l'œuvre commencée pour aller tenter fortune ailleurs, faisait-elle l'admiration de ses compatriotes infortunés. — Voilà comment la théorie venait en aide à la pratique! Cependant les nouveaux acquéreurs de ces terres n'ont pas tardé à suivre l'exemple donné par M. Fortin, et d'entrer eux aussi dans la voie du progrès agricole; après trois ou quatre années de culture améliorante, ces terres changeaient aussitôt d'aspect.

M. Fortin a ainsi démontré aux membres du cercle agricole de Ste-Anne, par des faits pratiques, par des moyens peu coûteux et à la disposition de tous, la possibilité d'améliorer certains terrains au moyen

d'engrais verts, et cela dans un bien court temps. Ses connaissances pratiques dans la culture d'une grande ferme, comme dans le défrichement d'une terre, ayant eu pendant plusieurs années à opérer sur différentes espèces de sol, à se soumettre aux exigences parfois pénibles du colon dans l'exploitation d'une ferme; ces connaissances pratiques, disons-nous, ne pourront manquer d'être profitables aux élèves de l'école d'agriculture de Ste-Anne ayant un tel chef de pratique sur la ferme-modèle agrégée à cette institution, de même qu'au cercle agricole dont il est le secrétaire.

Bourses dans les collèges catholiques.—L'un des faits établis au récent congrès catholique de Chicago est la nécessité urgente de bourses dans les collèges catholiques. Ce besoin sera mieux compris quand on se rappellera qu'il y a des milliers de garçons richement doués par la nature et la grâce, qui aspirent au sacerdoce mais sont empêchés d'atteindre leur but sacré par le manque de moyens. Le révérend père Downing, du séminaire de Notre-Dame des Anges, vient de publier une brochure dans laquelle il émet une heureuse idée pour la dotation de bourses par les paroisses. Il montre que deux-cent-soixante-quinze personnes, contribuant chacun dix cents par semaine, auront en trois années formé un fonds suffisant pour établir une bourse perpétuelle. Comme les évêques généralement acceptent les étudiants après un cours de six années, ce plan donnerait un nouveau prêtre tous les six ans à l'Eglise. De sa part, l'étudiant s'engagerait à dire une messe chaque semaine pendant six ans pour ceux qui auront contribué au fonds, et ainsi cette messe hebdomadaire deviendrait ainsi une fondation perpétuelle. La simplicité et la sagesse de cette idée se recommandent d'elle-même auprès des pasteurs et du peuple de partout.

Transport du blé.—La situation du blé sur les marchés d'Amérique et d'Europe, est tellement défavorable que les producteurs demandent généralement la réduction des prix de transport.

De prime abord, lorsqu'on s'arrête à la cote extrêmement basse que le blé a atteinte et dont il ne paraît guère près de se relever, une demande de cette nature, venant des cultivateurs, semble opportune. La production du blé rapporte peu aujourd'hui en profits. On se ressent, dans les centres à blé, des temps difficiles que traverse cet élément de consommation, l'un des plus essentiels à la vie. En conséquence on agit naturellement la question de savoir

si les chemins de fer ne devraient pas venir au secours de la classe agricole, en diminuant une de leurs importantes sources de revenu, leurs taux de fret.

Cet état de choses est particulier, non seulement à plusieurs centres de production des Etats-Unis, mais aussi au Manitoba et au Nord-Ouest canadien.

Personne ne sera plus sympathique que nous aux travailleurs du sol; toute mesure destinée à améliorer leur sort mérite notre plus sincère appui. Mais il s'agit ici d'envisager la question sur toutes ses faces. Les compagnies de chemins de fer, chez nos voisins, ont eu tant à souffrir de la concurrence que des lois sévères ont dû être adoptées pour établir une échelle de prix fixe et interdépartementale. (Interstate Law). Malgré cela, près d'un tiers de l'exploitation du transport par voies ferrées aux Etats-Unis est passé aux mains de receveurs. Ce résultat porte sa leçon. Nous avons deux grands chemins de fer, le Grand-Tronc et le Pacifique Canadien. Celui-ci étant le principal intéressé au commerce des céréales de Manitoba, le grenier du Canada serait par là même, le plus affecté par des prix de transport ruineux. Ce serait plus qu'un malheur, ce serait une calamité nationale si l'une ou l'autre de ces compagnies subissait un sort pareil à celui de tant de compagnies américaines qui ont oublié les règles de la prudence et de la sagesse, pour se lancer à l'aventure dans la guerre des tarifs de fret.

Dans une lettre récente adressée à M. George Ashdown, président du Board of Trade de Morden, Manitoba, M. Van Horne, président du Pacifique Canadien, a donné, à ce sujet, des raisons concluantes contre les réductions de transport du blé manitobain, dans nos conditions d'affaires actuelles.

Une comparaison, dit M. Van Horne, entre les Etats-Unis, la Russie et la République Argentine, les plus sérieux concurrents de Manitoba et du Nord-Ouest, établit que le Pacifique Canadien maintient une échelle de fret inférieure à celle de n'importe quel de ces pays. La réduction, depuis un certain nombre d'années, a été aussi loin qu'elle pouvait aller. Pour le blé, comme pour tout autre produit, il y a des périodes de dépression et des périodes de hausse.

En 1857 et 1858, le prix du blé d'Inde dans l'Illinois est tellement tombé, qu'on se servait même du grain comme combustible. Mais depuis, la production a sans cesse augmenté, et elle est maintenant rendue à 2,200,000,000 bushels. Il en sera de même du blé à Manitoba. Le facteur le plus puissant dans ce dé-

veloppement est le chemin de fer. Si on le paralyse, si on le ruine, l'agriculture, la colonisation, la production sont arrêtées dans leur essor.

D'après ce raisonnement, il est évident que la cause qui a perdu les chemins de fer américains aurait le même effet sur le Pacifique Canadien, et entraînerait un vrai désastre public.—*La Minerve.*

CAUSERIE AGRICOLE

Cultiver avec profit

Il n'y a pas de cultivateur qui n'ait la légitime ambition de cultiver d'une manière profitable, en prenant les moyens d'obtenir de fortes récoltes; mais entre ces bonnes dispositions et la manière de cultiver une terre, on est souvent en désaccord sur les moyens à prendre pour atteindre ce but qui pourrait être facile en s'appuyant sur l'expérience du passé qui doit toujours servir de leçon pour l'avenir.

Cultiver avec profit ne commande pas absolument la nécessité de réduire les frais de culture; car en agir ainsi serait le plus souvent impossible, et tout particulièrement pour la main-d'œuvre, car les travaux de culture ne seront toujours bien faits qu'en proportion de ce qu'ils auront coûtés: diminuer le prix qui revient à la main-d'œuvre pour les travaux de culture, serait enlever aux ouvriers de fermes, une source d'encouragement et leur faire forcément abandonner le travail des champs. Le cultivateur n'y gagnerait certainement rien à porter la réduction des frais de culture sur la main-d'œuvre qu'il emploie.

Il importe au cultivateur de prendre les moyens d'obtenir un surcroît de profits dans le rendement des récoltes à part les frais de culture, sans viser à des ménagements qui pourraient être préjudiciables à la bonne exploitation d'une ferme. Ce point important doit nécessairement attirer la sérieuse attention des cultivateurs, donner lieu à de nombreuses expériences afin de s'assurer des résultats obtenus par tel ou tel procédé de culture.

La méthode la plus efficace à adopter pour arriver à une culture payante, serait nécessairement de rendre le sol plus productif, plutôt que de mesquiner le prix de la main-d'œuvre, et de faire des dépenses incompatibles avec les besoins de la ferme, ou le capital en argent que le cultivateur peut disposer.

D'ordinaire, dans un grand nombre de fermes, les terrains sont nombreux qui ne rapportent pas en récoltes de toutes sortes ce qu'elles devraient produire; et cela, parce que les soins de culture leur manquent absolument. Une des grandes causes d'insuccès dans le rendement chaque année, c'est le mauvais aménagement des engrais, ou l'application de tel ou tel engrais plus ou moins décomposé, ou plus ou moins mélangé et utilisé dans un terrain plutôt que dans un autre. Les engrais doivent être appropriés aux exigences du sol et au besoin des plantes. Les différentes récoltes doivent en outre être appropriées à la qualité du sol, à la bonne exposition du terrain. Certaines plantes viennent bien dans un sol humide, tandis que ce même sol serait préjudiciable à la culture d'une autre plante.

Quelque soit la qualité du sol, il n'y a pas de terrain dont le cultivateur ne pourrait tirer parti par la culture, soit en récoltes de différentes espèces, soit par la culture d'arbres fruitiers. Ce qu'il importe, c'est de savoir approprier les cultures au sol que l'on exploite.

A l'égard des prairies, par exemple, combien produiraient une tonne et demie à deux tonnes de foin par acre, au lieu d'une tonne de foin que l'on obtient, et cela par le bon emploi de matières fertilisantes, ou en renouvelant de temps à autres les prairies en y semant des graines de plantes fourragères les plus recommandables, et tout particulièrement le trèfle.

Pour les plantes céréales, n'arrive-t-il pas que l'on obtienne de vingt à trente minots d'avoine par acre, là où l'on pourrait en obtenir de quaranté à cinquante minots, en épandant sur le sol une légère couche de matières améliorantes du sol, telle que la chaux, les cendres, le plâtre ou autres substances produisant le même effet et que l'on classe parmi les engrais commerciaux, vendus à tant la tonne et à prix réduit, en faveur des directeurs des cercles agricoles qui en font la demande. Il en est de même pour le blé, le blé-d'Inde et pour toutes les autres récoltes qui pourraient être doublées et être de meilleure qualité.

A l'égard de ces différentes récoltes, les labours doivent être faits avec le plus grand soin et de manière à être appropriés aux besoins des différentes plantes, soit par le nombre de labours qui doivent précéder la culture de telle ou telle plante, soit par la profondeur des différents labours, car certaines plantes exigent un labour profond, tandis que d'autres demandent un labour superficiel.

De leur côté, les semailles commandent le plus grand soin, soit pour le choix des graines, soit quant à la manière de les enfouir dans le sol. Les hersages et les roulages nécessaires à certaines récoltes exigent une grande attention, et ils doivent être faits en temps opportun.

Tous ces travaux contribuent nécessairement à augmenter le rendement et la bonne qualité des récoltes, quoiqu'ils n'exigent que peu de déboursés, surtout quand chaque année, ils sont faits d'une manière régulière, sans que le cultivateur soit dans la nécessité de presser ces travaux outre mesure, et par cela même d'exposer les différentes récoltes à subir l'influence des fortes pluies ou de la sécheresse. Dans ces dernières conditions, les travaux de culture quels qu'ils soient seraient alors moins efficaces, et aussi plus dispendieux ; les mauvaises herbes toujours moins exigeantes sous le rapport de la végétation prendraient le dessus sur les bonnes plantes.

Les labours faits en temps convenable, de même que les semailles, les hersages, les roulages, les sarclages, etc., contribuent largement à activer la végétation, de sorte que la fenaison, la moisson et autres travaux de récoltes sont faits en temps convenable et les produits agricoles ne courent pas le risque d'être exposés aux intempéries des saisons lors de l'aménagement pour leur mise en grange, soit par les fortes et trop fréquentes pluies, soit par les gelées parfois précoces de l'automne.

Voilà donc autant de moyens efficaces à adopter pour rendre la culture profitable, rémunératrice, sans avoir à réduire le prix de la main-d'œuvre.

Pour atteindre ce but, et ne pas négliger aucun des travaux signalés plus haut, si l'étendue de la ferme était trop considérable, que le cultivateur ne put lui donner tous les soins de culture nécessaires dans toute son étendue, chaque année et en temps opportun, alors il vaudrait mieux limiter ces travaux, pour une année, qu'à une partie de la ferme ; l'année suivante, les mêmes soins et procédés de culture pourraient être donnés à l'autre partie de la ferme, et cela jusqu'à ce que la ferme fut améliorée et en bon état de production, dans toute son étendue. De cette manière, le cultivateur serait certain de pouvoir chaque année, presque doubler le rendement de ses différentes récoltes et donner à son exploitation agricole une plus grande valeur et par cela même en obtenir de plus grands profits.

Le mouvement agricole

Les conférences et causeries familiales qui ont lieu dans presque toutes paroisses où il y a un cercle agricole, démontrent que dans un avenir très rapproché, le progrès en agriculture sera évident ; il sera rapide même si les directeurs des cercles agricoles, délégués pour la plupart aux conventions agricoles, mettent en pratique les conseils et les nombreux renseignements qui leur sont donnés pour favoriser les exploitations et les industries agricoles.

Les directeurs des cercles agricoles ne doivent pas négliger d'organiser de semblables conventions dans leurs districts respectifs, car rien ne peut mieux favoriser la marche et l'organisation des cercles agricoles que ces conventions présidées le plus souvent par un membre de l'épiscopat, où les cultivateurs se rendent en si grand nombre, si nous en jugeons par celles qui ont eu lieu déjà.

Les organisateurs de ces conventions ont mis au rang de leurs usages de placer leurs travaux sous l'invocation des cérémonies religieuses par une messe solennelle. Les cultivateurs qui par leurs prières élèvent ainsi leur âme vers Dieu, redescendent avec plus de confiance aux choses de la terre, et les enseignements reçus leur profitent mieux. Il en est de cela comme du travail agricole, car les cultivateurs ne peuvent ignorer que l'épi d'une céréale quelconque, même lorsqu'il est déjà mûr, est exposé à la tempête. Le cultivateur sait qu'en toutes circonstances, dans n'importe quel temps de l'année, il a besoin du secours et de l'aide de Dieu dont il faut savoir solliciter les faveurs et mériter les largesses.

Aujourd'hui, plus que jamais, on s'est ému en faveur de l'agriculture qui compte de puissants, de vaillants et généreux appuis. De toutes parts, on réclame et on recherche pour elle de nouveaux encouragements, on lui offre de nouveaux moyens de succès.

Si l'on attribue aux cercles agricoles le mérite de provoquer le grand mouvement tout à fait favorable à l'agriculture, il faut aussi savoir reconnaître la nécessité d'encourager tout ce qui peut contribuer davantage aux succès de l'agriculture : les écoles d'agriculture, les associations agricoles quelqu'en soit le nom, donnent de l'ensemble aux cercles agricoles : les écoles d'agriculture par l'enseignement et les bonnes pratiques de culture qu'elles répandent parmi les populations rurales ; les sociétés d'agriculture, d'horticulture et d'industrie laitière, par les cultures spéciales qu'elles contribuent à favoriser.

et les industries agricoles qu'elles encouragent également en fournissant aux cultivateurs les moyens de les alimenter.

Economie et libéralité en agriculture

L'économie peut être une véritable source d'aïssance, et tout particulièrement en agriculture. Ce n'est certes pas pratiquer l'économie si, pour éviter certains frais de construction d'une bâtisse, le cultivateur laisse ses outils et instruments d'agriculture exposés aux intempéries des saisons. Il en est ainsi des bâtiments d'une ferme construits avec la plus grande mesquinerie, et de manière à ce que les bestiaux aient à souffrir, tant sous le rapport hygiénique que du froid.

C'est agir avec libéralité et en même temps d'une manière profitable que d'acheter des instruments aratoires pouvant épargner du temps et opérer plus avantageusement; plus ces instruments et outillages agricoles seront parfaits, meilleur sera l'ouvrage.

La libéralité en ce qui a rapport à la construction des granges, des étables et des écuries, sera pour les bestiaux une source de santé, de force et de confort. Ce sera une source d'épargne quant à la quantité de plantes consommées qui seront toujours plus profitables à l'alimentation des bestiaux, si elles ont été bien conservées, c'est-à-dire à l'abri de l'intempérie des saisons.

La libéralité quant aux soins à donner à la culture du sol, à la bonne exécution des semailles, à la confection des composts, est aussi une source de grand profit dans le rendement des différentes récoltes.

Il en est de l'agriculture comme pour toutes les industries : les rendements des récoltes, comme les profits qui en proviennent seront toujours en proportion de la somme de travail que nécessitent ces différentes récoltes.

Argent destiné à favoriser les cercles agricoles

Dans le but de favoriser l'établissement des cercles agricoles, d'en assurer le maintien, l'honorable commissaire de l'agriculture, à la demande de plusieurs directeurs des cercles agricoles, vient d'accorder à ceux-ci le privilège d'utiliser l'octroi en argent qui leur est accordé de même que leur propre souscription comme membres du cercle agricole, comme ils l'entendraient et pour le plus grand avantage du cercle agricole établi dans une paroisse. On sait que certaines dépenses pourraient être urgentes dans une paroisse et nullement nécessaires dans une autre,

au point de vue des achats à faire, des améliorations agricoles jugées nécessaires, comme des primes spéciales utiles à accorder afin de favoriser certaines expériences ou certaines pratiques agricoles que l'on voudrait généraliser dans une paroisse ou même dans toute une région agricole où il y a des cercles agricoles d'établis.

De la part de ceux qui ont en mains les intérêts de l'agriculture, c'est une libéralité qui en vaut la peine. Il ne faut pas en abuser, et cela pour le plus grand avantage de l'agriculture qui a besoin que tout l'argent destiné à la favoriser soit judicieusement dépensé pour qu'il soit profitable à la masse des cultivateurs.

Cette libéralité implique nécessairement une grande réserve et beaucoup de discernement dans les besoins agricoles d'une localité. C'est donc, pour chacun des membres d'un cercle agricole, un devoir d'en exclure toute idée de spéculation individuelle ou de dépenses qui ne seraient profitables qu'à un nombre très limité de membres d'un cercle agricole.

Une communauté d'intérêt doit exister, et le dévouement à la cause commune de tous les membres du cercle agricole doit présider à toutes les opérations d'un cercle agricole pour qu'elles soient utiles à tous. Malgré cette latitude d'un cercle agricole pour l'emploi des argents dont il pourra disposer, les directeurs devront s'appuyer sur le concours et les sages conseils des amis de l'agriculture qui sauront leur dicter, de temps à autres, et après mûre délibération, tout ce qu'il y aura de favorable à réaliser pour le plus grand avantage des membres d'un cercle agricole, dans les grandes conventions des cercles agricoles dont il ne faut pas craindre de prendre conseil, de même que dans les réunions des membres d'un cercle agricole convoquées dans ce but.

Il est bon de laisser aux cercles agricoles leur action, mais il faut les fortifier par les conseils et les bons exemples qui pourraient leur venir des conventions des cercles agricoles établis dans une division rurale dont les intérêts sont à peu près identiques.

Les membres des cercles agricoles doivent s'appliquer à jouir des avantages dont ils sont en possession. Ils doivent travailler sans cesse à augmenter et améliorer leurs produits agricoles, afin que, dans un avenir prochain, on puisse dire de chaque membre d'un cercle agricole: " La terre de ce cultivateur rapporte trois fois plus qu'elle ne rapportait autre-

fois, par les bons soins de culture qu'il a adoptés et le bon usage qu'il a fait de l'argent destiné à favoriser l'agriculture."

Choses et autres

Variation des cultures. — Il importe nécessairement au cultivateur de varier les cultures sur sa ferme. Ainsi, au lieu de faire porter pendant deux années consécutives les mêmes plantes sur le même terrain, il serait préférable de les remplacer par des plantes d'une nature différente. Il y a peu de cultivateurs qui ne sachent pas cela, mais ils sont nombreux ceux qui ne mettent pas ce système de culture en pratique.

En établissant sur la ferme une succession de culture, le cultivateur doit avoir soin de remplacer les plantes, telles que le blé qui facilite le développement des mauvaises herbes par d'autres plantes qui s'opposent à leur propagation; pour cela, ils doivent toujours placer les cultures qui épuisent le sol, entre deux cultures qui auraient la propriété de reposer le sol et de lui donner son ancienne fertilité.

L'expérience pratique, à ce sujet, est le guide le plus certain. Dieu, dans son admirable bonté, a voulu que les plantes céréales qui forment la base de la nourriture de l'homme, reviennent qu'à de courts intervalles sur le même terrain: deux à trois ans, par exemple. Mais, à l'égard des plantes sarclées, l'intervalle peut être de quatre ans; et pour les plantes huileuses qui enlèvent au sol une quantité de matières nutritives, il doit y avoir un intervalle de quatre à cinq ans avant que cette plante revienne sur ce même terrain.

Dans le tracé d'un plan de culture, le système de rotation à suivre à l'égard des différentes récoltes, doit donc être l'objet d'une sérieuse attention, en s'appuyant pour cela sur les exemples de rotation adoptée par des cultivateurs d'une grande expérience dans la culture.

Les banques agricoles. — Le dernier rapport de MM. les Directeurs de la Banque du Peuple, en ce qui concerne l'agriculture, a été favorablement accueilli par plusieurs journaux, manifestant le désir de voir s'établir un crédit dans les banques en faveur des cultivateurs, analogue à celui que possède l'industrie et le commerce, afin que le cultivateur puisse parer aux accidents d'une mauvaise récolte, pourvoir au remplacement de bestiaux enlevés par la maladie ou autres causes; faciliter l'achat de semences de choix et d'instruments agricoles perfectionnés, etc.

Pour cela il faudrait accorder à l'agriculture, au cultivateur, un crédit à taux réduit, calculé sur les garanties de paiement qu'il pourrait offrir et avec un délai de paiement indispensable au cultivateur qui ne tire de son travail de culture qu'une faible rémunération. Le délai de paiement pourrait être d'une année, afin de donner au cultivateur le temps nécessaire de vendre leurs récoltes, suivant les circonstances dans lesquelles il se trouverait au moment de l'emprunt d'argent.

Cependant, s'il est à désirer que les cultivateurs puissent facilement et à de bonnes conditions obtenir aux banques l'argent qu'ils ont besoin, il est encore plus à souhaiter qu'ils ne puissent s'en passer, et qu'imprudemment ils

ne cèdent au désir d'acheter à crédit, surtout pour le paiement entier de l'achat d'une terre; car une terre ne convient réellement que lorsqu'il est possible de la payer et que les intérêts ne dépassent pas les récoltes. Avoir à payer une ferme achetée à crédit, au début même de son exploitation, pourvoir aux améliorations d'absolue nécessité, et faire face aux éventualités des mauvaises récoltes est un mauvais calcul. Il vaut mieux se faire colon en mettant largement à contribution les connaissances acquises en fait de culture.

La gesse des bois. — Quoique cette plante ait été recommandée comme plante fourragère, l'essai qui en a été fait sur les fermes expérimentales n'autorise pas son utilisation. Cette plante est commune en France, dans les prés montueux et les bois boisés. Lorsqu'elle est introduite dans les prairies, elle s'accroche partout, aux branches et aux végétaux du voisinage. Cette plante qui serait productive par son grand développement, est mangée par tous les bestiaux, mais elle ne saurait être avantageusement adoptée pour les prairies auxquelles elle pourrait être nuisible.

Germination des graines d'oignon. — Les graines d'oignon sont généralement lentes à germer lorsqu'elles sont sechées, et par cette cause les mauvaises herbes envahissent les plants d'oignon dès qu'ils sont levés et nuisent à leur développement et l'éclaircissage des plants en est difficile. Afin d'éviter cet inconvénient, il serait avantageux de laisser les graines d'oignon tremper dans de l'eau tiède pendant une douzaine de jours. Ainsi, la germination des graines se fera plus tôt et les jeunes plants d'oignon prendront nécessairement le dessus sur les mauvaises herbes.

Il n'y a pas de récolte qui soit si précaire que celle des oignons. Le sol demande à être bien pulvérisé; il exige des engrais particulièrement favorables à la culture des oignons. Pour cette raison, il serait avantageux de mêler aux engrais préalablement bien décomposés, une certaine quantité de cendres ayant servi à la lessive et de la bien mêler au sol par un hersage et tous sens, avec une herse ou un râteau, suivant l'étendue de cette culture.

South American Nervine. — Voici ce que Rebecca Wilkinson de Brownsvalley, Ind., dit de Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, dyspepsie et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'achetai une bouteille de "South American Nervine" qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

English Sparin Liniment. — Fait disparaître les tumeurs dures ou calleuses, provenant d'accidents chez les chevaux, vessigons, gourmes, surois, entorses, gonflement de la gorge, toux, etc. L'usage d'une once de ce médicament épuigne \$50.

Tolian sanitaire de Woolford. — Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

Rhumatisme guéri en un jour. — Le "South American Rheumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement. — Prix 75 cts.

En vente ici chez M. L. A. Paquet.

RECETTE

Tâches de boues sur les vêtements de caoutchouc

Les taches blanches, restées après lavage sur le vêtement en caoutchouc, doivent être enlevées à l'aide du vinaigre. Elles proviennent de l'action de l'eau et surtout de la boue, généralement alcaline, sur les couleurs d'aniline dites sulfo-conjuguées, qui ont été employées pour la teinture du tissu. Le même remède trouvera souvent son application pour le nettoyage des robes de laine

AVIS.—Nous prions ceux qui ne sont pas en règle avec l'administration de notre journal, de nous faire parvenir immédiatement le montant qu'ils nous doivent.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Le prix d'abonnement est de une piastre par an. L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, et on ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné, par écrit, au Bureau du soussigné, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages devront avoir été payés.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à
HECTOR A. PROULX, Gérant.

VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Résumé des différentes méthodes de conservatio des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences; Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Prix : \$1

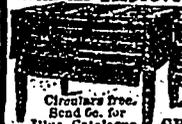
Flynn & Dionne,
AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN, J. A. DIONNE,
C. R., L. L. D. L. L. L.

56 rue St-Pierre, Quebec
(Bâtisse de la Banque Union)

2 mars, 1893—1 an.

HATCH CHICKENS BY STEAM
With the Improved Excelsior Incubator.



Simple, Perfect, Self-Regulating. Thousands in successful operation. Guaranteed to hatch a larger percentage of fertile eggs at less cost than any other Hatcher. Lowest priced first-class Hatcher made. Circulars free. Send Co. for illus. Catalogue. GEO. H. STAHL, Quincy, Ill.

Abonnez-vous à la "GAZETTE DES CAMPAGNES" journal du cultivateur et du colon.

De La Poëlea Frîre

sont sorties de grandes découvertes en cuisine. Ainsi, nous avons appris l'emploi de

La Cottolene

le plus pur, le plus parfait et le plus populaire des ingrédients culinaires pour la friture des aliments.

LA CUISINE PROGRESSIVE

est un des caractères de notre époque, et elle nous enseigne à ne pas faire usage du saindoux, mais plutôt de la nouvelle graisse à frîre

La Cottolene

qui est beaucoup plus pure et plus digestive que peut l'être n'importe quel saindoux.

Le succès de la Cottolene a provoqué des imitations sans valeur sous des noms similaires. Prenez-y garde! Demandez à votre épicier de la "COTTOLENE" et assurez vous que vous vous procurez la véritable.

Préparée seulement par
N. K. FAIRBANK ET CIE.
Rues Wellington et Anne,
MONTREAL.

PATENTS
TRADE MARKS
COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free. Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free. Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.

SAY! BEE-KEEPER!

Send for a free sample copy of 100 PAGES handsomely illustrated Summary of the BEE-CULTURE, (68 pages), and the 2-page Catalogue of BEE-KEEPERS' SUPPLIES FREE for your name and address on double-columned paper. A BEE-CULTURE, 400 double-columned pages, price \$1.25, is sent the book for YOU. Mention this paper. Address A. I. ROOT, Medina, O.